

«Emile Mayrisch est le chef incontesté des tendances que j'ai combattues. Je n'en dois que davantage faire ressortir la haute courtoisie, l'extrême délicatesse que moi, l'adversaire vaincu d'hier, j'ai toujours rencontrée à ce foyer.» (11)

Avec un esprit tendu vers tout ce qui devait renouveler les anciennes conceptions littéraires, théâtrales et artistiques, Madame Mayrisch ne pouvait pas manquer de figurer parmi les mécènes de la «Revue Blanche», de la «Nouvelle Revue Française» (1909), du Théâtre du Vieux Colombier créé par Jacques Copeau et de celui du Marais fondé à Bruxelles par Jules Delacre, de la Société des Amis de Pontigny, de «Mass und Wert», publié en 1939 à Zurich par des exilés allemands. Nous avons déjà parlé de la remarquable collection d'oeuvres d'art qui meublent la demeure et le parc de Colpach.

L'activité incessante de cette femme de bien fut ralenti par la maladie, à partir de 1939.

Mais ce ne fut que le 20. 1. 1947 que la mort l'atteignit à «La Messugière» à Cabris, ancienne bergerie acquise et transformée en 1938 et qui avait servi d'asile à des écrivains de renom pendant la dernière guerre mondiale. (12)

Une fille est née de l'union Mayrisch-de Saint Hubert, Andrée, née à Dudelange en 1901.

Dès l'âge de jeune fille Andrée Mayrisch s'intéressa au guidisme et aux oeuvres sociales de la Croix Rouge luxembourgeoise dont elle fut également une donatrice généreuse.

Parmi les multiples occupations auxquelles se dévoua Andrée Mayrisch avant de quitter le pays il y a lieu de relever son activité dans l'intérêt du guidisme ainsi que des détenus libérés de la Maison d'Education et des Prisons. (13)

Le 18. 7. 1929 elle épousa Pierre VIÉNOT (1897-1944), engagé volontaire de la première guerre (1916) dont il rapportera une blessure qui le tourmentera sa vie durant, croix de guerre, chevalier de la Légion d'honneur.

Après un séjour passé de 1920 à 1923 au Maroc où il était attaché au Cabinet civil du maréchal Lyautey, il rencontre à Pontigny Madame Mayrisch qui le fait venir à Colpach. C'est ici qu'il suggère à Emile Mayrisch l'idée de former le Comité franco-allemand d'Information et de Documentation (14) dont il dirigera le bureau de Berlin, flanqué d'un adjoint allemand.

Son séjour dans la capitale du Reich lui inspirera un opuscule intitulé «Les Incertitudes allemandes.» (1931)

Le danger que le nazisme présente pour tout ce qui travaille à l'unification et à la pacification de l'Europe engage le Comité franco-allemand à suspendre son activité, et les époux Viénot-Mayrisch viennent s'établir en France, à Rocroi (Ardennes).